

**Éric SCHWIMMER (avec la collaboration de Michel Chartier),  
Le Syndrome des Plaines d'Abraham, Montréal, Boréal, 1995,  
205 p., bibliogr.**

Ignaki Olazabal

Savoirs et gouvernamentalité  
Volume 20, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015410ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/015410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Olazabal, I. (1996). Compte rendu de [Éric SCHWIMMER (avec la collaboration de Michel Chartier), Le Syndrome des Plaines d'Abraham, Montréal, Boréal, 1995, 205 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 20 (1), 231–232.  
<https://doi.org/10.7202/015410ar>

L'Amérique du Nord comprend d'autres formes de colonisation comme en témoigne le dernier tiers du volume : les Canadiens français par les Canadiens anglais (voir Land et Lintvelt) et les Chicanos — les femmes en particulier — par les Américains (voir Bruce-Novoa, Hermans et Chávez). Le dernier texte, portant sur la genèse de la langue anglo-américaine, illustre la pénétration de la civilisation autochtone dans la culture du colonisateur... Question peut-être de suggérer ce que chacun des peuples présents en terre d'Amérique aurait à gagner dans la réciprocité.

Mylène Tremblay  
Département des littératures  
Université Laval

---

Éric SCHWIMMER (avec la collaboration de Michel Chartier), *Le Syndrome des Plaines d'Abraham*, Montréal, Boréal, 1995, 205 p., bibliogr.

Dans ce livre publié quelques semaines avant la tenue du référendum sur la souveraineté du Québec, en octobre 1995, l'auteur propose une prospective de ce que pourrait devenir le Québec dans le cas d'une accession à l'indépendance, après analyse du rapport conflictuel entre Canada français et Canada anglais. Engagé, l'ouvrage l'est jusqu'à un certain point, bien qu'il ait le mérite de se fonder sur un travail de terrain, mené auprès de communautés excentrées — en Mauricie plus particulièrement —, rendant compte de ce fait des subtilités qui échappent à toutes les analyses macrosociologiques publiées sur la question nationale au Québec depuis le référendum de 1980.

On pourrait diviser le livre en trois sections : la première s'appuie sur des exemples de logique de colonisation bien connus de l'auteur (entre Néerlandais et Indonésiens ou entre Australiens et Papous) et des cycles de tolérance et d'intolérance observés dans les sociétés amstellodamoise du siècle de Spinoza et de la Nouvelle-Zélande contemporaine (chap. 3 à 6); la deuxième recueille des discours de Québécois francophones sur l'avant projet de loi sur la souveraineté du Québec (chap. 7 à 10); une troisième partie, enfin, où l'auteur prend position en jugeant le processus séculaire de minorisation de la nation québécoise par les Canadiens anglais (chap. 11 à 13). Il suggère que seule la souveraineté du Québec serait de nature à modifier favorablement le rapport entre Québécois et Canadiens.

Fidèle à la méthode ethnographique fondée sur la comparaison, Éric Schwimmer rend compte de cas où des peuples colonisés ont accédé à leur souveraineté de manière pacifique, l'Indonésie et la Papouasie-Nouvelle Guinée. Ces deux exemples seraient de nature à prouver que l'autodétermination des peuples minorisés ne passe pas forcément par le cycle violent qui anime de nombreux projets de souveraineté politique depuis la fin de la Seconde Guerre. L'auteur, d'origine hollandaise, exploite ce faisant un concept qui lui est cher, le cycle de tolérance et d'intolérance, tout en insistant sur les limites inévitables, à terme, du nationalisme sectoriel.

Ce livre a un mérite incontestable : celui de montrer, empiriquement, que le discours sur l'identité nationale se pose inévitablement, de manière réelle ou symbolique, en termes de parenté, de logique familiale. Des entretiens en profondeur rendent compte de cette métaphore : le Canada serait ainsi le père (symbolique), tandis que les Québécois s'auto-instituent en enfants sous tutelle, mineurs donc (chap. 7) : « Et c'est en utilisant l'image de l'adolescent qu'ils disent l'indicible : l'Anglais, le vainqueur, est devenu le Père symbolique

dont ils ne peuvent se libérer » (p. 95). En fait, ce que Schwimmer montre bien, c'est que les Mauriciens — qu'il considère en tant que groupe témoin — ne sont pas partisans de la rupture brutale, mais qu'ils raisonnent sagement, selon le principe relevé par Lévi-Strauss du « ni trop près, ni trop loin ». Autrement dit, comme dans un rapport marital conflictuel dans lequel la séparation n'équivaudrait pas au divorce. Les Mauriciens croient qu'il n'est pas convenable de défaire tous les liens qui attachent le Québec au Canada. Ils seraient donc partisans d'un nationalisme sectoriel accru, ce qui correspond à l'idéologie de l'Alliance démocratique du Québec de Mario Dumont.

Mais c'est de la polémique qu'il entame dans la troisième partie du livre que nous voudrions rendre compte. Schwimmer écrit : « Parce que toutes les relations entre le Canada et le Québec sont placées sous le signe d'un paternalisme insupportable, du point de vue des Québécois une révision majeure s'impose » (p. 150). Ce propos n'est-il pas un peu excessif ? L'appellation « Québécois » pose problème, car on ne sait pas si l'auteur veut parler de la population du Québec ou bien des Canadiens français. Le souvenir, intolérable, de la colonisation affecte-t-il d'égale manière tous les Canadiens français ? Rien n'est moins sûr, comme le prouve le résultat du vote. Par ailleurs, n'attribue-t-il pas un machiavélisme excessif à l'État canadien lorsqu'il soutient que le choix de premiers ministres fédéraux originaires du Québec relève de l'*indirect rule* (p. 158) ou que le régime de la péréquation n'a d'autre sens et raison que de perpétuer la domination (p. 162) ? Parlant de la ville de Montréal, l'auteur affirme : « Cet ascendant des "Anglais", qu'on ressent de façon très physique dans la ville, mais qui est aussi moral et intellectuel, explique le statut quasi colonial du peuple québécois aujourd'hui » (p. 174).

Il n'est pas sûr non plus que l'État québécois soit à ce point distinct de l'État canadien au moment d'intégrer ses minorités. Il est vrai que Bernard Landry déclare que le creuset français serait l'exemple à suivre, mais ce projet de société politique est-il véritablement et effectivement endossé *de facto* ? La prospective imaginée par Schwimmer, où un Québec libéré de la tutelle « anglaise » favoriserait des rapports harmonieux entre la population majoritaire et les minorités anglo-saxonne, amérindiennes et autres minorités ethniques, peut nous laisser songeurs. Schwimmer est optimiste et cela vaut peut-être mieux que les prévisions apocalyptiques avancées par d'autres. Il nous faut ici nous référer à Jean-Pierre Derriennic (1995) qui soutient que le nationalisme québécois a le défaut d'être identitaire et non civique, et qui défend un tout autre point de vue.

En somme, il faut distinguer dans *Le syndrome des Plaines d'Abraham* d'une part la démarche empirique et, d'autre part, l'opinion personnelle de l'auteur. Si la comparaison implicite qu'il effectue entre le destin de certains peuples minorisés par la colonisation et celui d'un Québec souverain promoteur de valeurs nouvelles à caractère universaliste est pertinente dans une bonne mesure, peut-être a-t-il sous-estimé ses effets pervers possibles. L'avenir le dira.

Ignaki Olazabal  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

## Références

- DERRIENNIC J.-P., 1995, *Nationalisme et démocratie. Réflexion sur les illusions des indépendantistes québécois*. Montréal, Boréal.